

autant d'amis qu'il se trouvait d'habitants dans le village. François courut chez lui afin de procéder à sa toilette, et de s'occuper de quelques menus détails.

Quand il entra dans la chambre qu'il partageait avec Pierre et Julien, il s'arrêta, ému et joyeux, en reconnaissant dans le moindre objet la tendre sollicitude de la mère. Le linge blanc, les habits neufs, les chaussettes fines s'épalaient sur les lits à côté de jolies cravates. Catherine prévoyait tout, songeait à tout. Dès leur plus tendre enfance, elle avait accoutumé les petits à une propreté jugée souvent exagérée par les voisines. Mais Catherine demeurait convaincue que l'ordre et le soin dans les choses extérieures contribuent à la régularité dans la conduite et semblent le reflet d'une bonne conscience. En grandissant, chacun des membres de la famille conserva ces habitudes et, en dépit des jours difficiles, jamais les enfants de la veuve ne traînèrent d'horribles guenilles et ne portèrent de linge déchiré.

Tandis que les garçons s'habillaient, Louise et Marie, déjà pimpantes dans leurs robes de toile blanche à fleurettes bleues, lissaient les cheveux de Claudine, mettaient en ordre les nattes de Néra, et lui passaient une jupe rose qui la rendit charmante. La petite fille ajouta à sa parure une branche de clématite à clochettes bleues, et il était impossible de voir plus mignonne créature que l'enfant des Tziganes, quand elle vint demander le baiser de Catherine.

Celle-ci gardait son deuil ; deuil austère, que jamais elle ne devait quitter.

Enfin, la mère compta du regard les garçons tout fiers, les fillettes radieuses : puis, s'appuyant pour la première fois sur le bras de François, elle prit le chemin de la forge.

La maison paraissait aussi sombre, plus noire, plus triste même, quand le fracas retentissant des marteaux cessait de s'y faire entendre, et que le foyer ne dardait plus ses flammes rouges. On avait ménagé un chemin à travers les barres de fer encombrant le sol, et la famille Tournil traversa l'atelier.

Au delà, une petite pièce servait de chambre au forgeron.

Au bruit que firent les enfants, Laurent Fichet accourut, ouvrit une porte, et le grand jardin apparut sous le soleil, avec l'exubérance de ses fleurs, de ses berceaux de vigne, et de ses quenouilles de poiriers.

Le couvert était mis sous la treille. Laurent avait eu raison de le dire, la réunion paraissait presque imposante. Sur la nappe blanche s'alignaient des assiettes à fleurs, des verres étincelants, des carafes dont le vin prenait au soleil une teinte de rubis. Des fruits, des gâteaux égayaient le regard. Laurent s'était mis en frais. Au fond du jardin causaient des amis. Leurs femmes vinrent au-devant de la famille Tournil, en l'honneur de qui se donnait la fête.

La bonne tenue des garçons, la grâce modeste des filles conquièrent tout le monde. Nichette passa de main en main et reçut une moisson de baisers. Néra se vit traiter en grande fille : sa science précoce la rendait intéressante. Claudine seule, portant en elle son incurable tristesse, jetait sur ses sœurs et ses frères l'ombre de sa secrète douleur.

Le temps passait sans pouvoir atténuer ses regrets. On la trouvait souvent en larmes, couchée sur l'herbe, le visage enfoui dans les fleurs et les mousses, allongée, comme morte. On n'entendait point le bruit de ses pleurs, mais si Catherine inquiète la cherchait et la trouvait enfin, si, la prenant dans ses bras elle l'interrogeait avec insistance et tendresse, la petite répondait un seul mot :

—Claudin !

Son frère jumeau lui manquait autant que le premier jour. Dans ses toilettes elle trouvait toujours moyen de glisser quelque chose de noir. Elle portait le deuil de l'enfant volé, comme sa mère portait le deuil du mari mort. Aussi, elle n'aimait pas Georges, et sentait qu'elle ne lui pardonnerait jamais. Le médecin hochait parfois la tête en la voyant :

—Soignez-la bien ! disait-il à Catherine, et surtout aimez-la beaucoup.

L'aimer ! elle la chérissait de toutes ses forces, et d'autant plus que, dans les regrets de sa fille, Catherine trouvait l'écho de son chagrin. Elle évitait de parler de l'enfant volé ; mais elle y songeait souvent des nuits entières, se demandant ce qu'il devenait et suppliant le ciel de rendre à son pauvre enfant les soins dont elle entourait Néra.

Claudine avait donc un ruban noir dans ses cheveux blonds, même ce jour-là, qui était un jour de grande fête.

Le forgeron, la figure épanouie, vêtu de ses habits du dimanche, allait de l'un à l'autre, serrant les mains, échangeant des paroles amicales, regardant tour à tour la longue table et la porte de la cuisine dans laquelle la mère Barbe Cornouiller préparait le dîner.

Enfin celle-ci parut, en tablier blanc, les manches retroussées jusqu'au coude, la face rouge du reflet de ses fourneaux, plantureuse, avenante, et tenant dans ses bras une soupière ventrue.

—A table ! s'écria Laurent Fichet, agitant télégraphiquement les bras.

Du fond du jardin, tout le monde accourut.

Les jeunes filles avaient ajouté une fleur à leur corsage ; les hommes en portaient une à la boutonnière.

Jansôme le brigadier, Sabretache le garde champêtre, étaient au nombre des invités.

Laurent fit placer Catherine à côté de lui, tandis que Louise et Marie se mettaient un peu plus loin, séparées par les camarades de Fichet. Un jeune serrurier, Martial Dineu, se trouvait en face de Louise, et lui rendait tous les menus services d'un convive attentif. Mme Jansôme tenait la droite du forgeron, et son mari faisait face à Laurent. On s'était partagé les plus jeunes.

Le dîner de la mère Cornouiller obtint un succès prouvé par la rapidité avec laquelle se vidèrent les plats. Haricots et mouton se trouvèrent remplacés par un magnifique rôti de veau. Une salade fleurie de bourrache et de capucines, des œufs à la neige semés de graines multicolores, du vin cacheté, du café exquis et une bouteille de liqueur complétèrent le festin. Gai sans tapage, il réalisait le type d'une fête de famille, pendant laquelle on parla tour à tour de ses affaires, de ses espérances, de ses profits, de ses bonheurs. Ceux qui se trouvaient réunis autour de cette table, animés d'un même amour du bien, pénétrés d'un égal sentiment de l'ordre, n'éprouvaient ni haine ni envie. Ils appartenaient à la classe des ouvriers connaissant l'épargne et la considérant comme une source de repos et de bonheur. Pas un des hommes que Laurent recevait à sa table ne fréquentait les cabarets ; les femmes aidaient à la vie commune ; les enfants respectueux et déjà sérieux promettaient de devenir ce qu'étaient leurs pères.

On chanta au dessert des refrains anciens remplis d'une franche et saine gaieté.

Lorsque toute cette joie se fut librement épanchée, Laurent Fichet se leva.

Il semblait ému, le digne homme. A vrai dire, il se sentait plus à l'aise un marteau à la main, qu'au moment où il s'agissait de prendre la parole. Cependant, voyant un encouragement sympathique dans tous les regards, il dit d'un accent qu'il s'efforça d'affermir :

—Mes amis, mes chers voisins, vous avez bien voulu vous asseoir à ma table, et me prouver, une fois de plus, votre estime et votre affection. J'en ai doucement besoin aujourd'hui. A mesure que les années passent, on aime mieux ce qu'on aime, et je vieilliss terriblement. Oh ! ne vous récriez pas. Les muscles perdent de leur vigueur ; j'ai plus de soixante ans, et depuis quarante-huit je fais retomber le marteau sur l'enclume. Il m'est venu à l'esprit de choisir un associé.

RAOUL DE NAVERY

A suivre

## Buyez l'Eau du Recollet

Cette eau minérale, analysée par le Dr Baker Edwards, est recommandée comme eau de table et pour ses propriétés médicales. On la boit avec le lait, les vins et liqueurs. C'est la rivale de l'Apollinaris et de la Johannis. Elle possède les mêmes propriétés et se vend à meilleur marché. Demandez là à votre pharmacien ou à votre épicier. Échantillons fournis sur demande, par la **COMPAGNIE D'EAU MINÉRALE DE LA SOURCE DU RECOLLET, 505 RUE CRAIG, MONTREAL.**

## Le Rhumatisme vs. les Pilules Rouges

Il existe très peu de maladies plus répandues et plus difficiles à traiter que le rhumatisme. Le rhumatisme et la faiblesse chronique PEUVENT se guérir et en voici la preuve.—Lisez plus bas ce que nous dit Mme Théophile Lamore, de la rue Salem, à Lowell, Mass. "J'ai beaucoup souffert du rhumatisme, nous dit Mme Lamore ; le mal m'empoignait généralement vers le soir, et je devenais très abattue. J'ai aussi eu beaucoup de mal à l'épine dorsale les douleurs, qui étaient des plus intenses. J'ai été sous les soins des médecins, mais rien ne me soulageait. J'entendis parler des Pilules Rouges du Dr Coderre pour les personnes pâles et faibles, et je me décidai d'en faire l'essai. Je me procurai de ces pilules, et après que j'en eus pris une boîte je ne m'aperçus plus du mal de tête durant plusieurs mois, et mon rhumatisme cessa comme par enchantement.

Les Pilules Rouges ont fait plus pour moi que tous les soins des médecins. Demandez à votre pharmacien de vous donner une boîte des Pilules Rouges du Dr Coderre. Les Pilules Rouges se vendent à 50c la boîte 6 boîtes pour \$2.50. Elles sont expédiées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des États-Unis. Adressez vos lettres :

Cie CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE  
NORTH ADAMS